

(artabsolument)

les cahiers de l'art d'hier et d'aujourd'hui



Le **Greco**
 Charles **Baudelaire**
 Eugène **Delacroix**
 Vincent **Van Gogh**
Artistes en PACA

M 06192 - 13 - F: 10,00 € - RD



Anne et Patrick **Poirier**
Nils-Udo
 Jacques **Bosser**
 Antonio **Ségui**
Africa Remix

Artiste

Antonio Seguí en toute liberté

Entretien avec Philippe Piguet

À la seule évocation de son nom, une image surgit : celle d'un petit homme, chapeauté et costumé, qui semble aller d'un pas décidé dans une direction que rien ne précise. Tout à la fois double et témoin du peintre, ce petit d'homme qui puise ses racines dans le cœur profond de l'Argentine n'en est pas moins paradoxalement la figure universelle d'une humanité à la recherche de son identité. La liberté de ton que Seguí s'octroie est à l'unisson d'une aventure de création qui a toujours refusé de se laisser enfermer dans une catégorie et qui préfère la petite musique de chambre à l'orchestre symphonique, et la simplicité à la grandiloquence. Attentif aux problèmes de société, fort d'un humour noir et d'un esprit satirique, l'artiste instruit une écriture picturale foncièrement originale que singularisent l'expressivité de son graphisme et la force de sa couleur.

Philippe Piguet : C'est un truisme de dire que la bande dessinée est l'une des sources principales de votre peinture. Vous vous en êtes toujours réclamé et les petits personnages

qui peuplent vos tableaux en sont l'aveu. Cette culture de la bande dessinée est-elle propre à votre pays d'origine ?

Antonio Seguí : Mon travail vient non seulement de la bande dessinée mais aussi de la caricature politique pour laquelle j'ai toujours eu un très grand intérêt et dont la tradition était encore très forte en Argentine quand j'ai commencé à travailler. J'ai toujours fait beaucoup de dessins, de lithos et de gravures et j'ai utilisé toutes les techniques graphiques. Si la bande dessinée est très présente dans mon travail, la caricature politique fait partie intégrante de mon langage et de mon écriture.

Philippe Piguet : Ce qui caractérise aussi votre démarche, c'est un sens appuyé de l'humour, dans l'image comme dans le trait.

Antonio Seguí : En effet, je ne puis me priver d'une certaine dimension ludique. J'ai besoin d'une certaine charge d'humour. C'est comme ça. Ça fait partie de ma nature. C'est inné, je crois.

Philippe Piguet : Est-ce qu'il y a quelque chose dans la nature argentine elle-même qui est favorable à un tel état d'esprit ?

Antonio Seguí : Dans la nature argentine, je ne crois pas. Dans celle des gens de Córdoba, c'est sûr ! On pourrait même dire que cela fait partie d'une véritable revendication identitaire. Quand on me demande si l'Argentine me manque, je réponds



Seguí.

El Saquito (la Jaquette).

1967, graphite sur papier, 75 x 54 cm. Collection particulière.

.../...

| actu |

Du 15 juin au 10 octobre 2005. **Antonio Seguí.**
Centre Georges-Pompidou – Galerie d'Art graphique.



Seguí.

El Zapato (La Chaussure).

1970, huile et graphite sur bois peint découpé, 41 x 45,50 cm. Collection particulière.

toujours : « l'Argentine, non. Mais Córdoba, ça oui ». Moi je suis de là-bas, je suis originaire de cette région qui est au nord. Bien sûr, je vis à Arcueil depuis très longtemps, mais je n'ai jamais abandonné ma ville et j'y retourne très régulièrement. J'y ai passé toute mon enfance et cela m'a complètement façonné, notamment les différentes cultures indiennes dont les traces ont commencé à m'intéresser dès cette époque.

Philippe Piguet : Votre travail est apparu sur la scène artistique parisienne dans les années 1960 au moment même

où s'est développé un mouvement d'art qui était porté d'un côté par le concept de "mythologie quotidienne", de l'autre par celui de "figuration narrative". Quel rapport avez-vous entretenu avec cette tendance ?

Antonio Seguí : Dans ma peinture, il n'y a pas de côté narratif. C'est peut-être trompeur, mais il n'y a aucune espèce de narration...





Seguí.
Órdenes (Ordres).
1963, encre
de Chine
et gouache
sur papier,
60 x 80 cm.
Collection
particulière.

Philippe Piguet : Qu'est-ce que vous voulez dire par "trompeur" ?

Antonio Seguí : Que cela peut être narratif sans l'être.

Philippe Piguet : Cette manière de tromperie ne serait-elle pas une façon d'inviter le spectateur à s'imaginer une histoire ? À en arranger à sa guise le scénario à l'aide des éléments que vous livrez à son regard ?

Antonio Seguí : J'aime en effet que celui qui regarde ma peinture soit en situation active. J'attends de lui qu'il fasse fonctionner son imaginaire. Cela ne procède ni d'une formule, ni d'une stratégie, c'est ma façon de faire. C'est dans cette intention-là que j'ai fait jadis une série qui s'appelle *À vous de faire l'Histoire*.

Philippe Piguet : Vous dites accorder aux arts graphiques une attention particulière. Qu'est-ce

que la pratique du dessin et celle de l'estampe vous apportent de différent par rapport à celle de la peinture ?

Antonio Seguí : Les arts graphiques ont toujours été regardés comme les parents pauvres de la peinture alors qu'ils offrent toutes sortes de moyens vraiment fantastiques qui permettent de faire des choses qu'on ne peut pas faire avec la peinture...

Philippe Piguet : Par exemple ?

Antonio Seguí : La peinture, il faut bien le dire, c'est très difficile. Pour ma part, il y a des choses que je ne suis jamais arrivé à faire en peinture et que je réussis sans aucune difficulté par le dessin...

Philippe Piguet : C'est une question d'espace ?

Antonio Seguí : C'est une question d'espace et de matériel. Une question de temps, aussi. Quand vous avez une chose qui vous trotte dans la tête, vous pouvez la dessiner en deux temps, trois mouvements : un coup de crayon, c'est fait. En peinture, le plus souvent vous commencez avec une idée et vous finissez avec une autre. Le dessin, c'est spontané.



Seguí.
Général à la langue.
1964,
encre de Chine,
aquarelle et gouache
sur papier, 50 x 66 cm.
Collection particulière.

L'efficacité doit être instantanée. Pas dans la peinture.

Philippe Piguet : Non seulement vous aimez dessiner, mais vous dites que vous affectionnez particulièrement la pratique de l'illustration. Qu'est-ce qui vous intéresse dans cet exercice ?

Antonio Seguí : J'ai illustré un très grand nombre d'ouvrages. C'est un exercice que j'aime beaucoup et que j'exécute comme un élève sage et appliqué. Ça m'excite beaucoup parce que je me retrouve confronté à l'imaginaire d'un autre et que je dois y trouver mon propre compte. C'est tout à fait différent de mon travail ordinaire. C'est très stimulant et puis ce n'est jamais la même chose selon l'outil que vous employez.

Philippe Piguet : Parmi tous les moyens graphiques que vous avez pratiqués, lequel préférez-vous ?

Antonio Seguí : Je les aime tous également. Actuellement je fais beaucoup de carborundum. C'est une technique qui me convient très bien et qui utilise de la poudre de carbure de silicium mélangée à des vernis ou des résines. Cette préparation a l'avantage de pouvoir être encrée, essuyée et imprimée comme une gravure en taille-douce sans qu'il soit nécessaire

de creuser le métal. C'est une technique qui offre une grande richesse plastique de matières et de formes et que l'on peut combiner avec d'autres techniques de gravure. Ça permet notamment d'obtenir un noir très spécial, une sorte de noir de fumée légèrement bleuté. On ne peut pas faire des choses très fines. C'est assez brut, assez schématique. Ça me convient parfaitement.

Philippe Piguet : Ce qui caractérise la figure chez Seguí, c'est justement cette qualité schématique. Comment advient l'image ?

Antonio Seguí : Quand je me mets au travail, je n'ai jamais aucune idée préalable en tête et les choses se décident au fur et à mesure de l'avancement du tableau. Je ne m'appuie sur aucun document de référence. Je travaille toujours en direct. Il y a quelque temps un musée américain m'a acheté un grand tableau et le directeur m'a demandé s'il pouvait aussi avoir les dessins préparatoires. →

Quand bien même je lui expliquais que je n'en faisais jamais, il a vraiment insisté pour en avoir. Alors j'ai fait trois dessins d'après le tableau et il était content. C'est un peu cynique, mais j'ai toujours travaillé comme ça. En toute liberté.

Philippe Piguet : Faut de dessin préparatoire, d'où vous vient ordinairement l'idée du travail ?

Antonio Seguí : Généralement, c'est la série qui me donne l'idée de départ. Cela vient le plus souvent de souvenirs d'enfance comme, par exemple, la série que je présenterai au Centre Georges-Pompidou et que j'ai intitulée *Parcs et Jardins*. La plupart de mes œuvres font appel à une reconstruction historique de mon enfance.

Philippe Piguet : Cette nouvelle série, c'est l'occasion de faire une fois de plus des tableaux de foule. Il semble que ce soit là un thème particulièrement récurrent chez vous.



Art précolombien.

Tête postiche de Fardo funerario.

Culture Nasca (Pérou), - 200 av. J.-C./600 apr. J.-C.,

22 x 18 x 20 cm. Collection personnelle.

Antonio Seguí : J'ai tout de même peint un certain nombre de figures isolées qui traversent l'espace déserté du tableau et qui fonctionnent comme une sorte de métaphore de la solitude de l'être humain. Il est vrai toutefois que je préfère figurer mes personnages en groupe, leur faire occuper tous azimuts le champ de l'image en les plaçant les uns au-dessus des autres dans un principe de représentation qui rappelle celui de la fresque. Il n'en demeure pas moins que, s'ils se croisent virtuellement en tous sens, aucune communication n'existe vraiment entre eux.

Philippe Piguet : D'où vient cette idée de la foule ? A-t-elle une quelconque connotation politique ?

Antonio Seguí : N'oubliez pas que j'ai grandi en Argentine sous Perón. À cette époque, il y avait d'immenses manifestations qui drainaient des foules considérables. C'est un souvenir qui est resté très fortement ancré en moi.

Philippe Piguet : Vos personnages ne sont pas sans rappeler un certain type de figures des années 1920-1930. C'est une période qui vous a particulièrement influencé ?

Antonio Seguí : J'ai toujours raffolé de l'expressionnisme et je conserve pour des artistes comme Otto Dix, Georges Grosz ou Max Beckmann une totale admiration. J'aime beaucoup leurs dessins, la qualité de leur trait, leur force d'expressivité et leur extrême économie de moyens.

Philippe Piguet : Côté peinture, quels artistes appréciez-vous plus particulièrement ?

Antonio Seguí : J'aime beaucoup le Chagall russe, celui de toutes ces petites saynètes issues de sa culture hassidique. Le dommage avec Chagall, c'est qu'il a perdu son âme en s'installant en France ; il faut bien dire que ce n'est jamais évident de sortir de ses racines et de les transporter ailleurs. J'ai un faible aussi pour Jean Pougny. Il y a chez lui quelque chose de goûteux, de savoureux, dans sa façon de traiter la peinture.

Philippe Piguet : Vous avouez là votre propre plaisir de la matière.

Antonio Seguí : Rien ne vaut la belle patine d'un bois africain ou la transparence d'une pièce précolombienne. J'ai réussi à réunir au fil du temps quelques pièces des Arts premiers et précolombiens. J'aime les regarder, les toucher. Il en est ainsi dans cette dernière série de *Parcs et Jardins*. Je maroufle mes toiles avec du papier journal, puis j'interviens avec des couleurs vives et pour finir je dessine mes figures.



Seguí.

Relief quotidien.

1971, pastel gras sur carton découpé, 62 x 76,50 cm. Collection particulière.

Antonio Seguí en quelques dates

- Né en **1934** à Córdoba (Argentine). Vit et travaille à Arcueil.

Sélection d'expositions individuelles :

- **2004** Musée Denys-Puech, Rodez, France.
- **2003** Frissiras Museum, Athènes, Grèce.
- **2002** Galeria 111, Porto, Portugal.
- **2001** Museo de Arte Moderno de Buenos Aires, Argentine.
Galerie Claude Bernard, FIAC, Paris, France.
- **2000** Musée du Château des Ducs de Wurtemberg, Montbéliard.

Sélection d'expositions collectives :

- **2004** *100 Artists for Peace*, National Museum of Contemporary Art, Corée.
L'Invitation au Voyage, Les Artistes Pérégrins, Orangerie du Sénat, Paris, France.
- **2002** *Autour du Mundial*, Forum Grimaldi, Monaco; Galerie Hyundai, Corée.
Premio Michetti, Museo Michetti, Francavilla al Mare, Italie.
- **2001** Biennale de San Juan del Grabado Latinoamericano y del Caribe,
San Juan, Porto Rico.